



SILO, extrait de la vidéo, 2019

SILO

Le MAT Ancenis-Saint-Géréon

ÉLEVAGE, CÉRÉALES, GAEC ET MACHINISME

Le MAT Montrelais

Nicolas Tubéry

08.03 > 03.05.2020
sur une invitation de l'Île d'en Face
Vernissage le 07.03
16h30 au MAT Montrelais
18h30 au MAT Ancenis Saint-Géréon

SOMMAIRE

| | |
|------------------------------------|----|
| Communiqué de presse | 2 |
| Sélection de visuels | 3 |
| Sélection de textes | 9 |
| Biographie | 11 |
| Présentation du MAT | 12 |
| Contacts et informations pratiques | 13 |

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Nicolas Tubéry porte dans ses installations un regard familier sur les rituels contemporains; de la fête de famille aux rassemblements sportifs, de la foire aux chevaux au rodéo. Le monde paysan, ses gestes et traditions occupent une place particulière dans ses films autant que dans son vocabulaire sculptural. Structures métalliques, auges, fragments de serres agricoles, mécanismes empruntés aux pratiques de l'élevage animal sont tour à tour sujets et réceptacles de projection de ses films.

Partant de son vécu, de rencontres, de lieux ou d'objets, ces films suivent un processus de construction récurrent. Une fois le sujet défini, il cherche comment appréhender l'évènement avec la caméra. Les choix qui en découlent déterminent la fabrication d'outils pour le tournage. Viennent ensuite la construction de structures métalliques, inspirées des lieux et des images enregistrées. Un rapport physique lie la vidéo à la sculpture. Les propriétés de l'une glisse vers l'autre. Lorsque la caméra parcourt l'espace, la sculpture, complémentaire, cadre des points de vues. Un jeu de regards s'instaure entre le moment du tournage et celui de la réception.

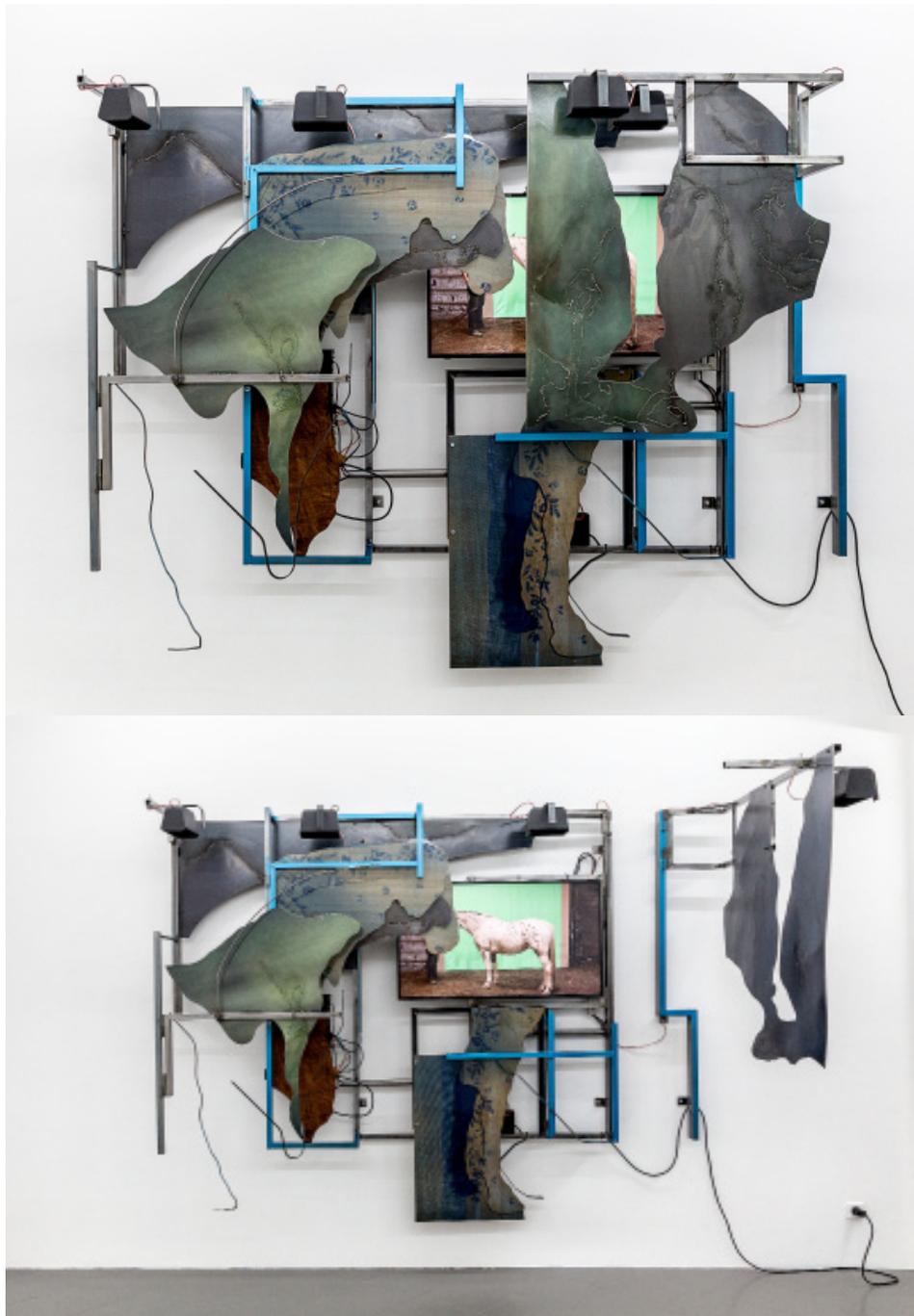
Invité en résidence en 2019 par le collectif L'île d'en face, Nicolas Tubéry présente deux projets inédits issus de rencontres sur le territoire. Les deux expositions mettent en récit projets anciens et projets récents.

SILO se déploie spatialement dans la chapelle des Ursulines (MAT Ancenis-Saint-Géréon). On y entend, découvre et suit la descente d'un cordiste à l'intérieur d'un silo à grain. Une seule action résonne dans l'espace.

Élevage, Céréales, Gaec et Machinisme s'est construite à partir des regards d'enfants de l'école Hortense Tanvet à Mésanger sur le monde agricole. Cette œuvre à deux occurrences est visible à la fois au MAT Ancenis-Saint-Géréon et au MAT Montrelais.

L'articulation entre vidéo et sculpture n'a cependant rien de systématique dans l'œuvre de Nicolas Tubéry. Au MAT Montrelais, plusieurs sculptures intègrent la photographie alors que d'autres sont autonomes. Les Clèdes, par exemple, associent photographies de pierres de sel posées sur des structures tubulaires en métal, comme pour fixer l'image d'un objet qui est voué à se transformer et disparaître. Les Steel Panel sont, quant à elles, des plaques de métal coupées, pliées et peintes. Leurs formes et leurs couleurs irisées rappellent la carrosserie automobile réminiscence de la culture du tuning. Elles sont une invitation à changer de point de vue et une autre manière de questionner la place du spectateur.

SÉLECTION DE VISUELS



Maquignon – Concors, Clédas Amb Negociacions

Vidéo, installation,

Encadrement : Fermé : 201x254x40 cm, Ouvert : 201 x 343,5 x 137,5 cm

2018.

SÉLECTION DE VISUELS



Maquignon
Vidéo HD, 17'40", 5 exemplaires
2018.

SÉLECTION DE VISUELS



Clède II

Acier, impression pigmentaire, 70x98x18cm
2015.

SÉLECTION DE VISUELS



Tampon

Acier bois, 180x120x30 cm
2014.

SÉLECTION DE VISUELS



Steel panel #4 + form

Acier, peinture carrosserie caméléon, 116x26x59 cm
2016.

SÉLECTION DE VISUELS



Élevage, céréales, GAEC et machinisme – Stori borde

Acier galvanisé, 300x425 cm
2020.

NICOLAS TUBÉRY

Julie Crenn

Les œuvres de Nicolas Tubéry mêlent les médiums et les genres : sculpture, cinéma, installation, documentaire. D'un rodéo chilien à une foire aux chevaux dans le Tarn, en passant par le stade de football et la fête de famille, l'artiste filme des rituels contemporains traversés par un ensemble de codes et de traditions. Il exposait cet été aux Ateliers des Arques, dans le cadre de la 28^e Résidence intitulée *Agir dans son lieu*.

■ En 2016, le Salon de Montrouge présentait une installation filmique de Nicolas Tubéry. L'espace était architecturé par une structure fabriquée à partir de tubes, de barres en acier, de rotules et de colliers d'échafaudage. Un écran y était intégré. D'un point de vue formel, le dispositif résultait du processus de travail : la sculpture et le film formaient un tout, ils étaient interdépendants.

Nicolas Tubéry cadre et monte ses images comme il soude ses structures. Il « pense » cinéma. Parce qu'il ne dispose pas de l'économie que réclame un film, il invente des stratégies pour la contourner. Chaque film est pensé, tourné, monté et mixé par une équipe resserrée. Le matériel est aussi réduit à l'essentiel. Pour chaque situation filmée, l'artiste met au point des outils, des bras métalliques qu'il fixe ensuite à la machine ou à l'objet dans une logique d'autofilmage. La notion d'événement est au cœur de sa démarche. Si l'exposition, d'une manière générale, est envisagée comme un événement participant d'un spectacle global, Nicolas Tubéry recherche l'événement au sein d'expériences de vie plus confidentielles. Ainsi, en 2009, il filme le marché aux poissons de Tsukiji, à Tokyo. Caméra au poing, l'artiste nous entraîne dans un ballet animé par les humains, les produits, les emballages, les machines, traduisant le travail et la ferveur. La même année, il passe une annonce sur internet dans le but de réunir des figurants sur les gradins d'un stade. Il filme leurs visages, leurs expressions. La question de ce qui fait événement est posée : est-ce les comportements des supporters ou bien le spectacle dont nous sommes privés ? Au Chili, il filme les à-côtés d'un rodéo, se concentrant ainsi sur ce qui se passe autour du spectacle, à l'image du cavalier qui tourne autour de la vache au centre de l'arène. Le marché, le stade, l'arène ou le hangar agricole devien-

nent les scènes de relations théâtralisées. La rencontre avec ces rituels collectifs, issus de cultures populaires, génère une autre définition de ce qui fait événement.

BEAUTÉ DU GESTE

À son retour du Chili, Nicolas Tubéry prend conscience que les gestes et les rituels qui l'ont fasciné à des milliers de kilomètres se trouvent aussi sous ses yeux. Il décide de filmer le milieu au sein duquel il a grandi, celui de l'élevage, du monde paysan. Son père, éleveur de brebis et de chevaux dans l'Aude, va bientôt cesser son activité. L'artiste veut réaliser un film pour son père, « pour montrer comment je ressens son travail, ses gestes ». *Demam la Tonda* (2015) nous immerge dans un temps, qui, parce qu'il est vital pour les animaux, revient chaque année au mois de mai : la tonte des brebis. Les opérations successives se déroulent dans une certaine intimité avec les animaux et l'éleveur. « L'image rrape l'œil. » En 2017, il demande à son père et à plusieurs éleveurs de se mettre en scène, de jouer leurs propres rôles. Il réalise *Maquignon*, un film où des hommes présentent leurs chevaux pour les vendre ou cherchent à en acheter. Nous assistons à des scènes de manipulations des animaux, de négociations, de transactions. *Maquignon* amorce alors une série d'œuvres dédiée au monde paysan.

PROFIL PAYSAN

Son dernier projet, *MAN* (2018), résulte d'une rencontre avec Michel Valety, éleveur laitier qui a récemment pris sa retraite dans le Lot. L'artiste découvre une histoire et une scène : des hangars où seules les machines ont subsisté. Les vaches ont disparu, la litière a séché, tout est immobile. Michel Valety cherche vainement un repreneur. Ensemble, ils construisent le film. L'éleveur active le moulin, la ma-

chine à traire, la racleuse. Les gestes sont précis, répétitifs, mais absurdes, l'absence des animaux est criante. L'installation, formée d'une structure en barres d'acier et de deux écrans, propose trois points de vue : celui de l'artiste (lui-même spectateur des gestes), celui de l'éleveur (une caméra fixée sur son bras, le son de sa respiration est inquiétant) et celui de l'animal absent dont nous suivons le parcours quotidien. Des panneaux orange fluo rythment les plans. Ils marquent la présence d'un événement, la fin d'une vie de travail, la mise en suspens d'efforts, de gestes inscrits dans les corps depuis l'enfance. Les qualités plastiques et la froideur des images neutralisent le pathos. Il ne s'agit pas de construire des images attendues et stéréotypées du monde paysan, de le rendre exotique, encore moins de l'essentialiser. Le spectacle n'a pas lieu. Les œuvres déjouent l'affect ou la nostalgie pour nous amener à toucher des yeux les expériences collectives filmées et retraduites dans l'espace. Comme pour l'ensemble de ses films, il s'agit davantage de nous faire ressentir l'événement par l'image, le son et les projections physiques et sensibles induites par une situation spécifique. Nicolas Tubéry nous invite à prendre part à un ensemble de rituels collectifs – quotidiens, hebdomadaires, saisonniers – qui se transforment et tentent de s'adapter aux complexités du contexte présent. ■

Le cadre se pose, la caméra balaye l'atmosphère d'un hangar, un sol de paille, les regards patients des bêtes: c'est l'enfant du pays qui observe. Les yeux grand ouverts, mais sans chercher à élucider, Nicolas Tubéry remonte par le détail au milieu d'où il vient. Une succession de plans serrés fait apparaître un monde paysan dont les cadences sont éternellement modelées sur celles de la vie. Hors d'époque, les rapports des hommes à leurs outils, à leur langue, à leurs rituels quotidiens ont constitué un patrimoine singulier, un univers laissé à distance de l'art depuis la fin du XXème siècle. C'est là pourtant que Nicolas Tubéry a découvert son vocabulaire de matières et de formes. Ses structures d'acier, ses pierres de sel, ses évocations d'un box ou d'une clède émanent tout droit de la ferme familiale, du labeur dans la campagne occitane où il a passé son enfance.

Dans ses films, il regarde le monde en sculpteur : observateur muet s'attachant aux gestuelles, guettant les lumières, inspectant les textures, cherchant dans les corps humains, animaux, mécaniques ou architecturaux la tension, l'événement intime, le rythme, les relations tacites. Avant de se plonger dans le milieu rural, il se penchait déjà sur les rituels quotidiens dans d'autres contextes sociaux. Ses réflexions ont mué, mais elles continuent de toucher à ce qui différencie la captation d'une réalité et la pleine restitution d'une situation.

Les relations complexes de dépendance entre hommes et bêtes, entre marchands et de leurs marchandises, paysages et habitants, sont faites d'accords tacites. Elles passent par des langages davantage physiques que rhétoriques. Face à ses propre sujet, Nicolas Tubéry recherche aussi une connivence qui est au-delà du langage. Sculpteur quand il observe, mais aussi quand il tient la caméra, il transforme les instruments agricoles en machinerie cinématographique. Il greffe ses outils aux outils, capable de façonner des mouvements de caméra à partir de barrières pivotantes ou un travelling sur un racleur hydraulique. En inventant des dispositifs de captation spécifiques aux lieux du tournage, le décor devient sujet, il devient technique. Nicolas Tubéry dédouble le travail agricole par l'ouvrage artistique et rejoue, au moment du tournage, une chorégraphie de l'effort.

Ce jeu de résonances entre le sujet du film et la méthode de sa captation se prolonge dans le moment de la diffusion, quand l'environnement de visionnage se met à évoquer, par bribes, l'ambiance du lieu filmé. Il se développe dans de monumentales installations dominées par le métal. Leur structure, des tubes d'acier ponctuées d'écrans de projection ou d'occultation, rappellent encore les barrières d'élevage. Modulables et éphémères, elles s'adaptent systématiquement au lieu où elles sont montrées.

La situation du tournage et celle de l'exposition est finalement la même pour Nicolas Tubéry : il s'agit de mettre en œuvre les moyens de faire fusionner des regards étrangers — celui de la caméra ou celui des visiteurs — avec la scène qui se déroule devant eux. Faire naître les conditions pour que l'aspect sculptural d'un film et l'aspect cinématographique d'un objet dialoguent et se confondent.

Marilou Thiébault

EXPOSITIONS

- 2019 > FUTUR, ANCIEN, FUGITIF, Palais de Tokyo, Paris
L'Été photographique, Lectoure
- 2018 > Silent Poetry, Galerie Jérôme Pauchant, Paris
Regarder l'agreste paysage, AFIAC 2018 commissariat de Patrick Tarres et Valentin Rodriguez, Fiac(81)
Agir dans son lieu, commissariat de Julie Crenn, Résidence Les Arques, Les Arques
- 2017 > Prix Mezzanine Sud, musée les Abattoirs-FRAC Occitanie, Toulouse
Les Hors-champs Spectaculaires, commissaire et artiste invité, La Plate-Forme, Dunkerque
Parallel Call, YIA ART FAIR #07/HORS LES MURS, organisation Lechassis, commissariat de Romain Semeteys et Marianne Derrien, CNAM-Musée des arts et métiers, Paris
Machination(s), commissariat d'Aurélie Faure, Galerie Eric Mouchet, Paris
Hors-Jeu, commissariat de Thibault Caperan et Fabien Danesi, Domaine Orenge de Gaffory — Espace d'art contemporain Patrimonio — Corse, 61ème Salon de Montrouge, Le Beffroi, Montrouge
Les Rencontres Internationales nouveaux cinéma et art contemporain, La Gaîté Lyrique, Paris
Haus der Kulturen der Welt / Theatersaal, Berlin
- 2015 > C'est la vie?, Occidental Temporary, Villejuif
Après coup, un projet Le Chassis sous un commissariat de Romain Semeteys, Bateau Lavoir, Paris
- 2014 > Supernaturel, CHOICES Collectors Weekend. Fondation d'entreprise Ricard, Paris
Jusqu'à ce que je vive, réalisé avec Julien Cohen, Espace "Project(ion) room", Bruxelles
Prière de sonner au 67, Une exposition des éditions One Ink, La Plate-Forme, Dunkerque
Les Rencontres Internationales, Nouveau Cinéma et Art Contemporain, La Gaîté Lyrique, Paris
- 2013 > Interfilm Berlin 2013, 29th International Short Film Festival Berlin
Tant que je vivrai, De La Charge, Bruxelles
Always yours, des objets manqués, des monuments, galerie Balice/Hertling, Paris
Soirée muette, Palais de Tokyo, Paris.
- 2012 > Garden of learning, Busan Biennale 2012, Busan, Corée du Sud.
Pour un air de Loire, galerie Arko avec la participation de Stéphanie Cottin, Nevers.
Family Matters, Le Courant, Bruxelles
Memento, présentée par Portraits et Jeune création, galerie Area, Paris
Backstage, Commissariat Mathieu Mercier, Galerie Backslash, Paris
- 2011 > Jeune Création 2011, LE CENTQUATRE, Paris
Une Proposition, de kanal20-atelier, du label hypothèse et de mpvite.kanal20-atelier, Bruxelles

PRÉSENTATION DU MAT

PRÉSENTATION DU MAT

Le MAT — Centre d'art contemporain du Pays d'Ancenis est né de la fusion, en janvier 2020, de deux lieux d'exposition : la Chapelle des Ursulines à Ancenis-Saint-Géréon et le Centre d'art contemporain de Montrelais.

Ces deux espaces patrimoniaux dédiés aux expositions, sont situés à 20 km l'un de l'autre et possèdent des caractéristiques très spécifiques et complémentaires. Tous deux s'inscrivent dans un territoire à forte identité historique, économique et touristique, et sont liés par un élément naturel fort : la Loire.

L'association Le MAT (Montrelais Ancenis Territoire) a pour objectifs de promouvoir l'art contemporain en Pays d'Ancenis, d'encourager la création en menant une politique active d'aide aux artistes, de tisser des liens entre artistes et publics et d'encourager les pratiques artistiques amateurs. Elle est portée par ses adhérents, administrée par un conseil d'administration et représentée par une présidence collégiale. Trois salariés mettent en œuvre le projet du MAT : Isabelle Tellier, directrice, Antoine Dalègre, médiateur au MAT Montrelais et Jennifer Gobert, médiatrice au MAT Ancenis-Saint-Géréon.

L'activité du MAT est rythmée par trois expositions par an dans chacun de ces deux lieux ainsi que l'accueil d'artistes en résidence, l'organisation d'ateliers réguliers, de stages, de rencontres et conférences.

Les partenaires de cette nouvelle aventure sont les communes d'Ancenis-Saint-Géréon, de Montrelais, de Loireauxence, la COMPA, le Département Loire-Atlantique, l'État – Drac Pays de la Loire, la Région Pays de la Loire

Présidence collégiale

Cécile Blondy-Boireau, Claude Colas, Mireille Migné, Michel Parnet, Marie Testard.

Directrice/ programmatrice

Isabelle Tellier

direction@lemat-centredart.com

Médiatrice culturelle MAT Ancenis Saint Gréon

Jennifer Gobert

mediation-ancenis@lemat-centredart.com

Médiateur culturel MAT Montrelais

Antoine Dalègre

mediation-montrelais@lemat-centredart.com

CONTACTS ET INFORMATIONS PRATIQUES

Contact presse

Jennifer Gobert
mediation-ancenis@leamat-centredart.com
02 40 09 73 39

Isabelle Tellier
direction@leamat-centredart.com
02 40 09 73 39

Horaires

Expositions ouvertes sur entrée libre du 8 mars 3 mai 2020
les samedis et dimanches de 15h à 18h
ou sur rendez-vous

Adresses :

Le MAT Ancenis-Saint-Géréon Les Ursulines
Avenue de la Davrays
44150 Ancenis-Saint-Géréon
Tél. 02 40 09 73 39

Le MAT Montrelais
19 bis, place de l'Abbaye
44370 Montrelais
Tél. 02 40 98 08 64

Jennifer Gobert
mediation-ancenis@leamat-centredart.com

Antoine Dalègre
mediation-montrelais@leamat-centredart.com